

Epreuve - Matière : 101 - 4061

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

Alors même qu'il oscille entre ses deux formes durant le roman, le personnage d'Edmund Hyde dans L'Étrange Cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde de Robert Lewis Stevenson bascule définitivement dans ses travers et déclare « Je me sens, dès le premier souffle de ma vie nouvelle, plus méchant, dix fois plus méchant, livré en esclavage à mes mauvais instincts originels ». Ici, le personnage de Stevenson expose une forme de fatalité et met en scène son basculement du côté du mal. L'occurrence au substantif « originels » suggère un mal profond et ancré auquel le personnage ne peut échapper durablement. Dès lors, nous pouvons établir un rapprochement avec le propos d'Amisra Belhadjim dans un article paru en 2012 et intitulé « Truands, brigands ou dirigeants : le personnage du méchant dans le roman main française » où elle affirme que « [...] le méchant est par définition de l'autre côté, celui auquel le lecteur ne peut finalement s'identifier : l'altérité radicale ». Par cette assertion, Belhadjim propose une définition du méchant qu'elle présente comme objective : il s'agit « par définition de l'autre côté ». De cette manière, elle suggère implicitement l'existence d'une structuration binaire entre le bien et le mal, le moral et l'immoral, structure au sein de laquelle la place du méchant serait logique et définitive. Pour préciser le romantisme de la formule « autre côté », elle explique qu'il s'agit de

« celui auquel le lecteur ne peut finalement s'identifier ». Ainsi, il y aurait une irrémédiable rupture entre le lecteur et le personnage que l'on caractérise comme méchant. Pour autant, l'adverbe « finalement » suggère un processus d'identification au personnage qui, s'il a échoué, a toutefois fait l'objet d'une tentative. Autrement formulé, le propos de Belhadjine sous-entend que le lecteur, s'il ne peut finalement pas s'identifier au personnage du méchant, a toutefois envisagé cette possibilité au cours de sa lecture. Belhadjine conclut son propos par une formule incontestablement polysémique, celle de « l'altérité radicale ». Au-delà de l'expansion du mot « radical » qui joue un rôle important d'intensification, gazeons que le substantif « altérité » suggère un rapport confus du méchant à la fois à la morale, aux autres personnages avec lesquels il coexiste, mais aussi au lecteur. Pour autant, le propos de Belhadjine peut sembler excessivement définitif : peut-on valablement affirmer que le personnage du méchant n'offre au lecteur aucune possibilité d'identification ? Et si enfin le personnage du méchant finit par se ranger de « l'autre côté », cela nous permet-il d'occulter le processus complexe et nuancé par lequel cette figure se construit ? Ainsi, la tension du propos de Belhadjine réside dans le fait qu'il ne permet pas, à lui seul, de rendre compte, de définir et d'illustrer la relation ambiguë qui lie le lecteur au méchant.

Pour conséquent, nous nous demandons dans quelle mesure l'identification au personnage du méchant relève d'un processus nuancé qui donne au lecteur la possibilité de juger ?

Pour répondre à cette problématique, nous commencerons par établir que certes, le personnage du méchant peut parfois avoir un comportement définitif qui le range de « l'autre côté » et le constitue comme « altérité radicale » vis-à-vis du lecteur.

Toutefois, nous étudierons ensuite la capacité de certains méchants à osciller entre le bien et le mal, le moral et l'immoral, complexifiant le jugement et l'identification du lecteur. Pour finir, nous verrons que la perception du méchant est en réalité plus nuancée puisqu'elle relève d'une expérience de lecture propre à chaque lecteur, qui choisit ou non de s'identifier avec les personnages.

Dans un premier temps, nous verrons que certains faits littéraires relevant de l'intrigue ou de la volonté de l'auteur commandent le personnage du méchant à « l'autre côté » et limitent une éventuelle identification du lecteur.

Le personnage de Nérum, protagoniste du *Britannicus* de Jean Racine joué pour la première fois en 1669, constitue l'une des plus saillantes illustrations du personnage du méchant. Par ailleurs pour Tournier, le personnage se livre de méfaits et de crimes qui le placent incontestablement de « l'autre côté » théorisé par Belhadjim. Toutefois, le lecteur du XVII^e n'aura pas attendu la mise en scène de ses actions pour comprendre le caractère immoral de Nérum. En effet, Racine accompagne la publication de son œuvre de deux préfaces, une première en 1670, puis une seconde en 1674. C'est dans sa première préface qu'il déclare à propos de Nérum « Il m'a pas encore tué sa mère, sa femme, ses enfants, mais il porte en lui les semences de tous ces crimes ». De cette manière, le personnage de Nérum est présenté comme méchant par essence, et le genre tragique de la pièce ne laisse ensuite que peu de doutes sur sa capacité à commettre ces crimes. À ce titre, un rapprochement peut être établi avec la préface des *Champs de Maldoror* que nous devons au Comte de Lautréamont, dans laquelle nous pouvons lire à propos du protagoniste « Il s'aperçut ensuite qu'il était mé méchant : fatalité extraordinaire ! ». Si la préface de Racine ne fait pas référence à la naissance de Nérum, nous relevons chez les deux auteurs la volonté de mettre en scène des personnages ostensiblement liés au mal et incapable de s'en éloigner. Chemin faisant, le lecteur ne saurait s'identifier à ces méchants

condamnés par leurs propres auteurs à se situer de l'autre côté. Le processus d'identification au personnage est alors entravé, et celui-ci se voit plus facilement envisagé comme « l'altérité radicale » du lecteur.

Si cette condamnation du personnage méchant peut intervenir de l'aveu même de l'auteur, elle est parfois plus subtile et se comprend par le comportement des personnages amnésés au méchant. Dans L'Habitant de la Guadeloupe de Louis-Sébastien Mercier, pièce jouée à Paris en 1782, c'est Monsieur Dantigny qui endosse le rôle du méchant. Encastré par son épouse, il refuse l'assistance financière et professionnelle à son frère Vauglomme, un riche négociateur qui avait alors travesti sa condition sociale pour tester sa générosité. Monsieur Dantigny, qui a accueilli avec dédain et mépris les demandes de son frère, apprendra plus tard sa véritable condition sociale. Celui qui a excusé la méchanceté cherchera alors à se faire pardonner de son frère, cette fois-ci de manière intéressée, mais sans succès. Nous pourrions alors convoquer le propos de Vauglomme qui déclare à la scène 8 de l'Acte 2, après avoir essuyé le mépris des époux Dantigny et en leur absence, « Amiens aux bons, inimitié aux méchants, à tous ces cœurs endurcis qui n'existent que pour eux ». Ici, c'est de la voix de l'un des personnages qu'intervient la condamnation du méchant. Vauglomme, qui promet « l'inimitié au méchant », range le personnage de Dantigny de « l'autre côté » théorisé par Belhadjim, et rend difficilement envisageable une identification au méchant. Une certaine lecture de la scène 1 de l'acte 1 de Brutamméas pourrait nous amener à envisager un rôle similaire pour Agrippine, qui multiplie les déclarations d'intention à l'égard de Néron. En effet, elle fuit négligence au malin lorsqu'elle intente « Ou plutôt m'est-ce point que sa malignité », et lui prête de mauvaises intentions lorsqu'elle postule que « Las de se faire aimer, il veut se faire craindre ». Ainsi, dans les œuvres de Mercier, le personnage apparaît comme méchant par la voix d'un autre personnage : Monsieur Dantigny et son épouse ont un comportement immoral et sont ainsi méchants aux yeux de Vauglomme, tandis que Néron l'est aux yeux d'Agrippine dès la scène d'ouverture. Ces condamnations,

Epreuve - Matière : 101 - 4061

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

par la voix de personnages amnésés, les constituent en tant qu'altérité radicale vis-à-vis du lecteur, qui ne peut s'y identifier.

Présentés par les auteurs ou exprimés par des personnages amnésés, les éléments qui constituent « l'altérité radicale » sont parfois le fruit des personnages eux-mêmes. En effet, certains comportements excessivement immanents des personnages, en particulier par leur époque, rendent tout à fait impossible une identification du lecteur. À ce titre, nous pouvons par exemple relever le sadisme Néron qui, dans *Britannicus*, prend un certain plaisir à commettre des actes contraires à la moralité. En ce sens, nous pouvons relever la déclaration « Mais je mettrai ma joie à le désespérer, je me fais de sa peine une idée charmante » durant l'acte 2. Le personnage, qui se plaît à causer du tort et à commettre des actes indélébiles, se condamne lui-même auprès du lecteur. Dans ces conditions, une identification à ce personnage de méchant s'avère tout à fait impossible. Nous pouvons alors rapprocher ce comportement sadique de celui du Vicomte de Valmont dans *Les Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos (1782). Dans sa lettre 125 adressée à la marquise de Merteuil, le personnage y décrit la manière avec laquelle il a engendré Mme de Tourvel, et déclare « La voilà donc vaincue, cette femme superbe qui avait osé

encore qu'elle pourrait me vaincre >>. Dans cette lettre, le ton libre et léger du Vicomte de Valmont avec la tension de la scène dénote. Le personnage décrit, sous la forme d'une humerrible victoire, un acte parfaitement immoral. Comme avec Néron, cette joie dans le mal relève d'une forme de sadisme que le lecteur envisage avec rejet. Ce sont alors les actes qui construisent « l'altérité radicale » et empêchent l'identification du lecteur.

Ainsi, si nous avons vu que le personnage du méchant peut être placé de « l'autre côté » par l'auteur, des personnages comme le méchant lui-même, cette position tend parfois à être dépassée.

Dans un second temps, nous voyons que la position du méchant n'est pas fixe mais qu'elle peut osciller entre les actes mauvais et immoraux, ne permettant pas de le classer de l'un ou de l'autre côté.

À bien des égards, ce paradoxe complexe du personnage tiraillé entre l'un et l'autre côté prend tout son sens dans la Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire. Nous y retrouvons Christophe, un ancien esclave devenu roi qui va tenter de gouverner Haïti. Pour parvenir à gouverner et à faire de son île une véritable République, Christophe met en place des stratégies qui sont parfois incomprises par son peuple. Si ses intentions demeurent la liberté et l'émancipation de son peuple, il se heurte à la réalité et déclare à son gouvernement « Mon pauvre Hugonin, les matières ne sont jamais bonnes. Et c'est pourquoi les noirs mon plus ne doivent pas être trop bons » (acte 3). Ainsi, la figure de Christophe interroge : ses actions, apparentées à celles d'un dictateur, le rangent de « l'autre côté », tandis que ses intentions en font un

personnage au projet laudable. En un sens, c'est un personnage
comme qui verbalise le problème posé par la pièce : ce - Dernière
Dame - le charmant paradoxe ! En somme, le roi Christophe
servirait la liberté par les moyens de la servitude ! » (Scène 2, acte 2).
Dans ces conditions, c'est au lecteur que revient la responsabilité
d'établir si le roi Christophe est un personnage auquel il
peut moralement s'identifier. Son statut de méchant n'est
alors pas définitif, et sa place ne peut pas être
décrétée « par définitive ».

Le processus d'identification du lecteur au personnage,
qui structure notre propos, suit inmanquablement la progression et
l'évolution de ce dernier. Ainsi, si nous avons étudié des
personnages devenus méchants au fil de leurs intrigues respectives,
il peut paraître pertinent de consacrer un personnage ayant
fait le chemin inverse. À ce titre, nous pouvons faire référence au
personnage de Des Grieux dans le roman de l'Abbé Prévost
Mammoth le cauteux. En effet, le personnage va se prêter à une
« succession de dupes et de vols » (Charles Dehaye, La parodie
des romans littéraires au XVIII^e siècle : le roman-mémoires et le théâtre), fran-
cher les droits de l'église, jouer de manière excessive avec
des jeux d'argent et abattre un garde pour s'échapper de l'hôpital
de Saint-Lazare. À n'en pas douter, ces actes font du personnage
de Des Grieux un personnage immoral, et méchant en un sens.
Autrement formulé, une lecture trop définitive pourrait empêcher
l'identification au personnage tôt dans l'œuvre. C'est pourtant
lors du dévouement, et après la mort de son amante Ninon, que
le personnage semble revenir à la raison et comprendre le sens
de ses écarts. Au retour de la Louisiane, il déclare ainsi « J'ai
appris, par la lettre de mon frère aîné, la triste nouvelle de
la mort de mon père - à laquelle je tremble, avec trop
de raison, que mes égarements n'aient contribué ». Ainsi, le
lecteur assiste à une forme de mea culpa, et la position
du personnage de Des Grieux s'avère difficile à établir. Sans
représenter une forme pure d'« altérité radicale », il commet
des actes immoraux et complexifie son rapport au lecteur,
qui ne sait le ranger de l'un ou de l'autre côté.

Enfin, le lecteur pourra être sensible à la

construction d'un personnage double, à l'instar de celui qui est partagé entre la personnalité du Dr. Jekyll et d'Edmond Hyde dans L'Étrange Cas du Dr. Jekyll et de M. Hyde de Robert Louis Stevenson. Si le personnage commet des violences dès la première scène du roman, la structure de l'œuvre suggère une forme de flou sur la moralité de ce personnage. À ce titre, nous pouvons relever le choix de Stevenson d'utiliser le roman fantastique pour parvenir à figurer cette personnalité instable. Tandis que M. Hyde est décrit repoussant d'un point de vue physique et particulièrement avare, les proches du Dr. Jekyll voient en lui une personnalité gémellaire que l'on ne pourrait accuser des actes immonaux de M. Hyde. La dernière section du roman achève les derniers doutes du lecteur, et le personnage y déclare « Mais je restais sous la malédiction de ma dualité ». Le lecteur se trouve alors dans une position délicate, mis face à une personnalité de méchant et une autre qui constitue son absolu contraire, lesquelles forment un seul et même personnage. Nous sommes ainsi à la croisée des chemins entre les deux côtés qui suggère l'avertissement de Belhadjin, et l'identification du lecteur devient inévitablement subjective.

Ainsi, nous avons vu que la position du méchant ne pouvait pas véritablement être envisagée comme fixe et de « l'autre côté » comme le postule Belhadjin, puisque cette position peut parfois s'avérer instable, complexe et nuancée.

Pour finir, nous voyons que le processus d'identification au personnage du méchant place généralement le lecteur, qui réalise un examen de son caractère, en position de juge.

Dans l'œuvre cinématographique Double Indemnity de Billy Wilder, le lecteur face à deux personnages principaux, Walter Neff et Phyllis Dietrichson, qui mettent en place et réalisent un crime dans une perspective péjorative. Au-delà de l'action, il semble pertinent de s'intéresser au dispositif mis en place par Wilder pour accompagner et faire progresser l'intrigue du film. En effet, le film

Epreuve - Matière : 101-4061

Session : 2026

CONSIGNES

- Remplir soigneusement, sur CHAQUE feuillet officiel, la zone d'identification en MAJUSCULES.
- Remplir soigneusement le cadre relatif au concours OU à l'examen qui vous concerne.
- Ne pas signer la composition et ne pas y apporter de signe distinctif pouvant indiquer sa provenance.
- Rédiger avec un stylo à encre foncée (bleue ou noire) et ne pas utiliser de stylo plume à encre claire.
- N'effectuer aucun collage ou découpage de sujets ou de feuillet officiel.
- Numéroté chaque PAGE (cadre en bas à droite de la page) sur le nombre total de pages que comporte la copie (y compris les pages vierges).
- Placer les feuilles dans le bon sens et dans l'ordre de numérotation des pages.

est accompagné par une vraie seconde dite « off », celle de Walter Neff, qui s'acharne avec héméte au spectateur en livrant ses pensées. Cette vraie, qui prend la forme d'un examen de conscience permanent, permet au spectateur de se participer avec réflexion, en égard des justifications du protagoniste. C'est ainsi que, tôt dans le film, Walter Neff déclare « J'ai tué Dietrichson, mais Walter Neff ». Les aveux de Neff ne garantissent pas sa vertu, mais ils permettent au spectateur d'envisager le personnage dans la complexité de sa construction, et ainsi d'éviter une condamnation trop hâtive en « altérité radicale ». Ce dispositif cinématographique, qui participe à la mise en place d'une forme d'empathie autour du personnage de Neff, montre à quel point le rôle du spectateur, et derrière lui du lecteur, est absolument essentiel dans le cadre du processus d'identification au personnage du méchant.

Pour autant, cette responsabilité du lecteur dans la manière d'envisager le personnage du méchant n'est pas sans écueil. En effet, l'on a pu prêter à certains personnages des intentions diverses, éloignées de celles émanées des auteurs. À ce titre, nous pouvons citer à propos la seconde préface du Britannicus de Racine (1674), dans laquelle l'auteur déplore « Il y en a qui ont pris même le parti de Néron contre moi. Ils ont dit que je le »

faisais trop cruel. [...] D'autres, au contraire, ont dit que je l'avais fait trop bon. » Ici, nous voyons bien toute la nuance que me recommandait pas l'assentiment de Belhadjim. Un personnage comme celui de Nénam aurait naturellement dû être comme une « altérité radicale », un véritable méchant. C'est au contraire la pluralité des lectures de sa pièce que déplore Racine. De toutes les manières, c'est le lecteur qui se positionne comme juge, et qui décide en définitive du traitement à accorder à un personnage.

En réalité, cette multiplicité de lectures d'un même personnage de méchant peut parfois traverser les critiques littéraires, qui peuvent entretenir de vifs débats. Ainsi, le personnage du roi Christophe dans La Tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire, a pu être envisagé par la critique de plusieurs manières. À l'instar de Belhadjim qui invite à envisager le méchant de manière définitive en le rattachant de « l'autre côté », Maurice Comdi, dans Césaire, Cahier d'un retour au pays natal, Devenir que « On peut valablement affirmer que le roi Christophe n'a aucune foi ni aucun amour pour son peuple. Il porte sur lui le regard méprisant que le colon avait porté avant lui ». De cette manière, Comdi jette le discrédit sur le personnage, et empêche toute identification du lecteur. Si cette assertion peut se défendre malgré son caractère définitif, Hervé Fuyet prépare une toute autre lecture de ce personnage en postulant que « La dimension de son projet initial, sa solitude croissante, la conscience grandissante de son échec, font de Christophe un personnage éminemment romantique et sympathique » (Décolonisation et classe sociale dans La Tragédie du Roi Christophe). Le roi Christophe, qui était un personnage profondément méchant sous la plume de Comdi, devient un personnage dont Fuyet recommande

la sympathie. De cette manière, nous voyons qu'un même personnage peut faire l'objet d'une pluralité de lectures.

Nous avons commencé notre propos en nous demandant dans quelle mesure l'identification au personnage du méchant relevait d'un processus de lecture nuancé qui donne au lecteur la possibilité de juger le méchant. Si nous avons vu que l'auteur pouvait orienter ce jugement par sa voix, celle de personnages amnésés ou parfois du méchant lui-même, il apparaît que ce jugement peut parfois être plus complexe. En effet, l'auteur peut mettre en place de nombreux dispositifs littéraires dans la perspective de susciter l'empathie. Dès lors, le lecteur ne peut se contenter de ranger le méchant de « l'autre côté » en le considérant comme une « altérité radicale » à l'instar de la proposition de Belhadjim. Au contraire, il doit assumer sa responsabilité de lecteur en faisant face aux dilemmes posés par les caractères et le développement des méchants. Le rôle de lecteur prend alors tout son sens, et celui-ci se retrouve dans une véritable position de juge.

